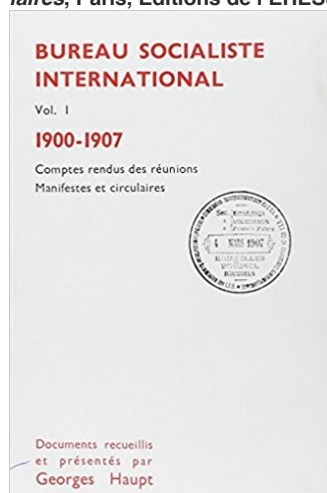


GEORGES HAUPT, BUREAU SOCIALISTE INTERNATIONAL, VOL. I, 1900-1907. COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS. MANIFESTES ET CIRCULAIRES, PARIS, ÉDITIONS DE L'EHESS, 1969. (1/2)

24/04/2017 FRANK-OLIVIER

Georges HAUPT, *Bureau Socialiste International, vol. I, 1900-1907. Comptes rendus des réunions. Manifestes et circulaires*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1969.



Dans la préface, Georges Haupt expose les raisons et la démarche scientifique d'un projet global de collecte de la documentation du Bureau Socialiste International (BSI), organe de direction de l'Internationale Socialiste depuis le Congrès de Paris de 1900. Le projet initial prévoyait la publication de quatre volumes : trois consacrés à la collection des documents produits par le BSI et se rapportant à son activité (de 1900 à 1907 ; de 1907 à 1914 ; de 1914 à 1918), ainsi qu'un quatrième proposant une étude d'ensemble sur l'histoire du BSI. La mort de Haupt, le 15 mars 1978, mis fin à ce vaste projet et seul le premier volume fut publié, recueillant les documents du BSI de 1900 à 1907.

D'abord, pourquoi un tel projet de collecte des documents du BSI ? L'intention de Haupt est de contribuer à l'essor des études sur l'histoire de l'Internationale Socialiste, qui se multiplient dans les années 1960, tout en leur fournissant une base scientifique rigoureuse via la publication des sources majeures. Son projet se veut une réponse à l'appel formulé en ce sens en 1965 par la Commission internationale d'histoire des faits et des mouvements sociaux. Haupt veut combler des lacunes scientifiques et des retards qui affectaient le travail des historiens de l'Internationale Socialiste : il prend notamment l'exemple des historiens de la Première Internationale (AIT) qui avaient déjà procédé à la publication de sources primaires^[1]. Pour ce qui est des sources de l'Internationale Socialiste, Haupt reconnaît que le problème principal n'est pas la carence de documentation mais son volume, qui impose une hiérarchisation de la part de l'historien. Un deuxième problème est celui de l'éparpillement des sources : les quelques travaux d'éditions sont restés souvent partiels, alors que la plupart des documents inédits se trouvent dans des archives divers (partis affiliés, dirigeants, militants, presse), parfois en exemplaire unique et/ou en état de détérioration.

Ensuite, pourquoi cet intérêt particulier pour les documents du BSI ? Haupt estime que les archives du BSI constituent une catégorie de sources toute particulière, sorte d'exception dans cette carence d'archives internes aux organisations ouvrières et socialistes. Si les archives des militants sont nombreuses, celles des organisations en tant que telles sont plus rares et sont souvent confondues avec les premières. Si la documentation du BSI fait exception, c'est grâce à l'œuvre de Camille Huysmans (1871-1968), nommé secrétaire du BSI en 1905. Huysmans, en effet, a non seulement mis en exécution la résolution du Congrès de Paris préconisant la création d'archives internationales du mouvement ouvrier et socialiste ; il a également sauvé une grande partie de documents mis en péril par les deux guerres mondiales. La documentation qui reste est donc, selon Haupt, largement suffisante pour « connaître de manière précise le fonctionnement de la Deuxième Internationale, le rôle du BSI, ses compétences, la portée de ses initiatives, les limites de son influence, la nature, l'esprit et l'orientation de ses préoccupations et de son activité »^[2]. À travers l'étude des documents du BSI il est donc possible de retracer à la fois une histoire « externe » de l'Internationale, en tant qu'organisation politique visant à renforcer la coopération et la solidarité entre les socialistes à l'échelle mondiale, et une histoire « interne » de l'Internationale, par l'évolution des institutions dont elle se dote, leurs pratiques de travail, de prises de décisions, de communications, et leurs méthodes d'intervention.

Enfin, pourquoi un premier volume de 1900 à 1907 ? La réponse exige quelques précisions supplémentaires quant à l'histoire du Bureau Socialiste International. Créé suite aux résolutions adoptées au 5^{ème} Congrès socialiste international (Paris, 23-27 septembre 1900), visant à fournir une instance exécutive à l'Internationale pour pérenniser ses travaux d'un congrès à l'autre. Le BSI a une existence problématique lors de ses quatre premières années pour plusieurs raisons : les tâches définies dans les résolutions explicitant son mandat sont à la fois limitées dans la portée et imprécises quant aux moyens concrets avec lesquels les mettre en œuvre ; les limites entre la souveraineté du BSI et celles des congrès de l'Internationale restent indéfinies ; nombre de partis socialistes tardent à rentrer dans la dynamique nouvelle inaugurée par le BSI, n'envoyant donc ni de contributions sur les questions politiques les plus urgentes ni de délégués au Bureau ; les pratiques de travail de ce dernier demeurent dans une phase d'expérimentation et certaines lacunes perturbent régulièrement son travail. C'est seulement avec la nomination de Camille Huysmans au poste de Secrétaire du BSI (« Secrétariat Socialiste International »), en 1905, que commence un véritable renforcement de ce dernier, prenant la place d'envergure qui était la sienne au sein du mouvement socialiste international. Le

processus d'affirmation du BSI atteint son apogée en 1907 lorsque son *Règlement* et les *Statuts* de la Commission Interparlementaire Socialiste sont approuvés au 7^{ème} Congrès socialiste international (Stuttgart, 18-24 août 1907). Le BSI franchit alors un cap, passant d'un simple exécutif à un véritable organisme de direction et impulsion de l'Internationale ; son contrôle sur d'autres institutions, telles la Commission Interparlementaire et la Commission des Journalistes Socialistes, en sort également renforcé. C'est ce qui explique le choix de Haupt de conclure le premier volume de collecte de documents du BSI à la veille du Congrès de Stuttgart. Pour ce qui est de sa structure interne, malgré des évolutions dans la dénomination de certaines instances ainsi que des changements quantitatifs et qualitatifs dans sa composition, le BSI fonctionne de manière hiérarchique avec des réunions plénières, un Comité exécutif et un Secrétariat (seul poste rémunéré). Les langues de travail sont trois : le français, l'anglais et l'allemand. De 1905 à 1914, le siège du BSI est à la Maison du Peuple de Bruxelles, salle 6.

Annexe

RAPPORTS ANNUELS DU SECRETARIAT DU BSI
1905-1914

Année	Page
1905	1
1906	1
1907	1
1908	1
1909	1
1910	1
1911	1
1912	1
1913	1
1914	1

Quant au contenu de l'ouvrage, Haupt nous explique les critères de sélection adoptés. Tous les documents contenant des redites ou traitant des questions purement techniques ont été écartés. Pour les comptes rendus des réunions plénières, plusieurs variantes existaient et Haupt a privilégié la reproduction des versions établies officiellement par le Secrétariat du BSI, écartant celles établies par la presse ou par les divers délégués. Les textes reproduits sont pour la plupart les originaux français des documents, ou la traduction effectuée à l'époque par le BSI lui-même.

Andrea BENEDETTI

Docteurant à l'Université de Strasbourg sous la direction de Maurice Carrez

- [1] FREYMOND (Jacques), LANGFELDT (Knut), BURGELIN (Henri), MOLNÁR (Miklós), *La Première Internationale*, Genève, Droz, 1962, 2 vol.
- [2] HAUPT (Georges), *Bureau Socialiste International, vol. I, 1900-1907. Comptes rendus des réunions. Manifestes et circulaires*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1969, p.16.